N° 85 deux pièces

J'ai été chargé par l'academie de lui rendre compte d'un mémoire qui lui a été présenté par M. de Villeneuve, Eleve en Chirurgie. Ce mémoire a pour objet la cure radicale des hernies.

M. de V. observe que les moyens proposés pour y parvenir, ou sont inutiles, ou sont dangereux : inutiles quand ils ne tendent qu'à resserrer l'anneau et les tégumens par une cicatrice dont le temps amène le relachement ; dangereux quand ils produisent des adhérences comme le font les Caustiques lorsque leurs actions se portent profondément.

Ce sont pourtant ces adhérences au moyen desquelles on peut parvenir au but désiré. M. de V. en trouve la preuve dans l'observation de Ravaton, dans quelques autres faits employés aussi par M. Louis dans son excellent mémoire sur les hernies avec gangrène, et par ceux qu'il a recueillis dans les œuvres posthumes du célèbre Petit.

Pour s'assurer davantage de leur bon effet, M. de V. a soumis des Chiens

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 15 d 81, n° 2

à des expériences.

Il avait remarqué dans les Opérations pratiquées par Ramdhor, par M.lle la Peyronie, par les quatre maîtres, et notamment par M. Duverger, qu'on peut faire des opérations sur le mésentère et même sur les intestins sans s'exposer à de grands accidents. en conséquence, il a imaginé d'attacher le mésentère plié en long parallelem.t au tube intestinal, à la partie interne des plaies hors desquelles il avait tiré une portion d'intestin, au moyen de deux points de suture. Les trois chiens opérés de cette manière ont guéri. le 1.er s'est échappé. les deux autres ont été ouverts et il s'est trouvé que le mésentère avait contracté des adhérences le long de la partie interne de la plaie.

M. de Villeneuve propose d'opérer d'une manière analogue les personnes attaquées de hernies dont on peut entreprendre la guérison radicale.

Car il observe judicieusement que les enfants, que ceux dont les hernies sont volumineuses ou compliquées d'adhérence,

que les vieillards et les gens de mauvaise santé ne ~~sont~~ pas susceptibles d'être traités ainsi. les détails dans lesquels il entre ne laissent rien à désirer. toutes les circonstances de l'opération sont décrites avec soin. les dangers qui peuvent en résulter ne sont pas dissimulés. les moyens à prendre pour les prévenir sont exposés avec sagacité.

Tel est le projet de M. de d. auquel je ne crois point que l'académie doive donner son aprobation. mais son mémoire montre qu'il a du zele, de la méthode, des connaissances, et la facilité, et ce jeune homme me paraît mériter d'être encouragé.

A l'académie ce 13. Xbre 1787.

pirron

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE